

Les Murail, un empire au rayon littérature jeunesse

*Il était une fois deux sœurs et un frère qui, ensemble ou séparément,
sont devenus les superstars du secteur.
Qu'y avait-il dans leur biberon ?*

Quand elle décroche le téléphone, Marie-Aude Murail sort d'une session de travail avec sa fille, Constance, agrégée d'anglais, qui se lance en littérature. Marie-Aude Murail, qui vient cette année d'être couronnée du prix Hans-Christian-Andersen, considéré comme l'équivalent du Nobel en littérature jeunesse, écrit avec elle le tome 7 de sa série "Sauveur et fils", publiée à L'École des loisirs. "La littérature, c'est comme le vélo : on devient bon en grim pant dessus, pas en regardant le pédalier !" dit-elle. Voilà une autrice de plus dans l'incroyable famille Murail, après les frères et sœurs Lorris, Marie-Aude et Elvire, et la nièce Naïma Murail Zimmermann.

D'après les chiffres fournis par leurs éditeurs, en cumulé, la famille atteint environ 7 millions de livres vendus - probablement plus, si l'on considère les romans qu'ils ont publiés dans d'autres maisons. Selon Marie-Aude, troisième enfant de la fratrie, les incroyables prédispositions de la famille Murail pour la littérature viendraient de leur grand-mère Cécile, qui était couturière. Il y a quelques années, elle a retrouvé la correspondance de son aïeule avec son fiancé Raoul, jeune soldat : "Elle est dans la position d'un écrivain qui raconte une histoire à son unique lecteur." Cécile n'écrit plus après son mariage, mais le goût des mots reste dans le sang du "clan Murail", comme le dit la mère des quatre frères et sœurs.

Mais, bon sang, écris un livre !

Les premières années du "clan" se passent au Havre, puis la famille embarque pour Paris, avec Tristan, né en 1947, qui deviendra compositeur, Lorris, né en 1951, Marie-Aude, qui arrive en 1954, et Elvire, qui fait son entrée en 1958. Ils sont élevés par des parents "bohèmes". Leur mère est institutrice, puis journaliste, publicitaire et enfin vendeuse de produits de beauté fabriqués par son mari, le poète et peintre Gérard Murail, qui doit exercer plusieurs métiers pour nourrir ses enfants. Il sera publicitaire chez Havas, éditeur à compte d'auteur, "autodidacte absolu", selon ses deux filles. La cadette se souvient encore de la façon dont Lorris s'est mis à écrire, à 16 ans : "Il s'ennuyait, tapait dans un ballon contre les murs. Ma mère devenait folle. Elle a fini par lui dire : "Mais, bon sang, écris un livre !" Il n'a plus jamais arrêté !" s'amuse Elvire, qui s'exprime avec un débit de mitrailleuse, frontale, irrésistiblement joyeuse.

Son tempérament est à l'opposé de celui de sa sœur aînée, que l'on devine à fleur de peau. Les débuts de Marie-Aude en littérature ont un petit goût de drame : à 12 ans, elle écrit un premier texte pour sa petite sœur, *Le Journal de Zip et Zop*. "Régulièrement, elle était prise de rage et jetait tout à la poubelle", se souvient Elvire. La petite sœur récupère les feuilles, les défroisse, les conserve. Des années plus tard, Marie-Aude soupire : quel dommage qu'elle n'ait pas gardé ses premiers écrits ! Elvire les sort d'une boîte. Elle en rigole encore : "Quand elle avait 20 ans, elle a fait le même coup à Pierre, son mari. Lui aussi a tout récupéré, tout conservé, et le lui a rendu plus tard..." La cadette, elle, s'est mise à écrire "vers 7 ans, en suivant le mouvement". À la vingtaine, avec sa mère, elle écrit pour les éditions Harlequin des histoires de filles amoureuses et d'hommes riches. Signant Elvire Lorrstan, en hommage à ses frères, elle se fait à la fois "des sous et la main !".

Lorris, Marie-Aude et Elvire sont tous les trois entrés en littérature par le rayon adulte. Lorris en publiant un premier roman de science-fiction - sa passion -, *Omnyle*, chez JC Lattès, en 1975 ; Elvire avec *Escalier C*, chez Sylvie Messinger, en 1983 ; et Marie-Aude, qui se qualifie de "late bloomeuse", avec *Passage*, chez Pierre-Marcel Favre, en 1985, à 31 ans. Mais c'est dans le secteur jeunesse que le succès viendra pour les trois écrivains.

.../...

.../...

Ni Elvire ni Marie-Aude ne sauraient dire pourquoi leurs plumes se sont épanouies dans la veine enfantine et adolescente. "J'ai toujours pensé que seuls les enfants savaient écouter les histoires..." dit Marie-Aude de sa voix songeuse. "Cette littérature nous offre une plus grande liberté", tranche Elvire.

Surnaturel.

À six mains, ils ont écrit le cultissime "Golem", une série fantastique pour adolescents publiée en 2002, qui vient de ressortir en version intégrale. "Nous avons tellement ri en faisant ce livre ! se souvient Elvire. Lorris et Marie-Aude avec leurs caractères entiers, et moi, je-m'en-foutiste, qui faisais tampon. C'était bien d'être trois ! "Avec Golem, la fratrie explore l'un de ses domaines de prédilection : le surnaturel." Quand nous étions gosses, mon père avait une bibliothèque ésotérique, inquiétante, et nous plongeons dans ces lectures qui n'étaient pas de notre âge... " confie Marie-Aude. Une tradition familiale : " Mon père nous a toujours traitées comme des adultes, mes trois sœurs et moi. Résultat : j'ai lu Dracula à 10 ans ! " jubile Naïma, la fille de Lorris, autrice dont la veine de prédilection est... le fantastique, évidemment. Les grands succès d'Elvire, qui publie sous le pseudonyme de Moka à l'école des loisirs, sont terrifiants : "Plus c'est affreux, plus c'est drôle !"

Mais la littérature des Murail, particulièrement celle de Marie-Aude, n'est pas uniquement centrée sur le surnaturel. L'un de ses plus grands succès, *Oh, boy !*, aborde l'homosexualité. Justice sociale, violence, problèmes familiaux, avortement, harcèlement, Covid et confinement... Les Murail évoquent une multitude de sujets dans des centaines de livres, sans jamais se fondre dans un courant idéologique : "Le tout est de tordre le cou aux idées reçues !" résume Elvire. "Chacun a sa voix. Ils se sont retrouvés sur une route qui est à la fois la même et un peu différente. Ils ont progressé ensemble en littérature, sans rivalité", confie Véronique Haïtse, leur éditrice à l'école des loisirs. Un nom qui paralyse.

Bien sûr, en parlant avec les sœurs Murail et leur nièce Naïma, on prend la mesure du vide immense laissé par Lorris après son décès, l'an dernier, dû à la maladie de Charcot. Les larmes viennent à Marie-Aude quand elle évoque leur dernière collaboration, autour de la série "Angie !", dont les trois tomes sont sortis entre 2021 et 2022. "Mon père était le meilleur styliste de nous tous. "Angie !" lui a permis d'écrire jusqu'au bout, de faire autre chose que de se regarder diminuer, confie sa fille. À la fin, on lui lisait les chapitres qu'envoyait ma tante. Ce lien à la littérature était inestimable..."

Quand Lorris parlait de Naïma, ses yeux bleus pétillaient de fierté. "Il était pourtant un peu abrupt, raconte-t-elle. À 16 ans, quand j'ai écrit mon premier livre, il m'a dit qu'il était nul !" Elle a tout fait pour ne pas devenir autrice : un master de philo, un autre de droit, un de japonais, un diplôme de notaire. De la musique au Conservatoire. "Au bout d'un moment, j'ai été obligée de dire à mes parents : Je suis désolée, je veux écrire..." Elle publie sous le nom de sa mère, Zimmermann. Le nom de Murail, loin de lui donner des ailes, la paralyse. "Je me disais : "Si tu rates, c'est ta faute. Si tu réussis, c'est que tu es de la famille Murail." "Aujourd'hui encore, elle est blessée par ceux qui viennent la voir, lors des salons du livre, pour lui parler de Marie-Aude, la plus connue du clan Murail. Elle souligne qu'elle s'est lancée sans aide. Pour financer l'écriture de ses romans fantastiques, elle a entamé une collaboration avec les éditions Playbac, qui publient des séries jeunesse très marketées. Leur saga la plus connue, "Kinra Girls", traduite dans le monde entier et vendue à plus de 3 millions d'exemplaires, est signée... Moka, donc Elvire Murail, qui utilise l'argent gagné pour financer des projets via son association d'aide à la culture.

.../...

.../...

Le Galop des étoiles, le plus grand succès de Naïma, a atteint les 100 000 exemplaires vendus. De quoi vivre assez confortablement à la campagne, avec un piano, un chien, des lapins. Naïma prend du recul par rapport à l'image un peu magique du "clan Murail", *success story* de la littérature jeunesse. Membre de la Ligue des auteurs professionnels, qui défend les droits des écrivains, elle ne se sent pas à l'abri de la précarité. "S'il y a une chose à laquelle faire partie de cette famille m'a préparée, c'est au combat qu'il faut mener, chaque jour, pour vivre de ce métier", conclut-elle. Une philosophie que n'aurait pas reniée son grand-père, l'artiste autodidacte qui travaillait si dur pour offrir à son "clan" des nourritures terrestres... et intellectuelles.

par *Élise Lépine*

(Le point – lundi 20 juin 2022)

DES BEST-SELLERS À LA PELLE

3 750 000 exemplaires : nombre de livres de la famille Murail vendus rien qu'aux éditions l'école des loisirs.

- . "Kinra Girls", de Moka (alias Elvire Murail) (Playbac) : 3 000 000 d'exemplaires
- . *Le Hollandais sans peine*, de Marie-Aude Murail (école des loisirs) : 425 000 ex.
- . *Oh, boy !*, de Marie-Aude Murail (école des loisirs) : 310 000 ex.
- . *L'assassin est au collège*, de Marie-Aude Murail (école des loisirs) : 300 000 ex.
- . "Golem", de Marie-Aude, Elvire et Lorris Murail (Pocket Jeunesse) : 280 000 ex.
- . *L'Enfant des ombres*, Elvire Murail (école des loisirs) : 130 000 ex.
- . *Le Galop des étoiles*, de N. M. Zimmermann (Playbac) : 100 000 ex.
- . *Le Petit Cœur brisé*, de Moka (alias Elvire Murail) (école des loisirs) : 90 000 ex.

<https://www.lepoint.fr>